

Un amant de la nature

Premières et dernières pages
signées

Gracia Lalande

Avec la collaboration et la complicité de

Josiane Klassen

Claude Geagea

Louise Rondeau

du collectif *Les Zeds Nigmatiques*

X^e course à relais – Été 2019

Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)

Première partie – Gracia Lalande

À vingt-deux ans, Mathieu s'était déjà taillé une place dans le domaine de la mécanique automobile. Une passion depuis aussi loin qu'il puisse se souvenir. Son employeur actuel, *Les Entreprises Autos Mobiles L'Espérance*, avait vite reconnu son potentiel lors de son stage. Il avait alors dix-sept ans et terminait son secondaire. Depuis il continuait ses études tout en travaillant. L'histoire des religions l'intéressait beaucoup, confrontant ainsi tous les préjugés sur les personnalités types retrouvées dans ce domaine. En fait, Mathieu était un être à part. Il avait beaucoup d'ami(e)s mais quelque chose de différent se dégagait de lui. Une sorte de rayonnement qui suscitait le respect et la confiance.

Le petit dernier d'une famille de trois, il n'aimait pas être le centre d'attention. Passé maître dans l'art du camouflage, son sens de l'observation s'était vite développé. Un amour inconditionnel pour les membres de sa famille ne l'empêchait pas de voir les qualités et les défauts de chacun.

L'ingéniosité de sa sœur aînée Lucille pour s'assurer du rôle principal de toutes les scènes de la vie familiale le faisait sourire; Sarah Bernhardt incarnée. Il pouvait comprendre que d'autres en fussent offusqués, mais lui réussissait à équilibrer le tout en ramenant au premier plan les avantages d'une telle personnalité.

Par contre, son frère Samuel ne se laissait pas définir aussi facilement. Mathieu avait beau porter attention à sa façon d'être, il ne venait pas à bout de le caser. Pour cette raison, il l'admirait d'autant plus. Lui qui travaillait toujours sur des projets plus mystérieux les uns que les autres. Les amis se succédaient à un rythme impressionnant.

Pour sa part, Mathieu était beaucoup plus contemplatif. Il aimait le silence. C'est pourquoi la randonnée en forêt lui apportait autant de contentement. Personne ne se surprenait de le voir disparaître pour une fin de semaine et réapparaître le lundi suivant un sourire aux lèvres comme s'il avait été directement connecté à la pompe du bonheur. Il marchait sur un nuage. Ses randonnées en solitaire étaient, un peu, sa marque de commerce.

La fin de semaine dernière, il s'était rendu au lac du Poisson-Blanc pour une excursion de canot-camping. Il avait l'habitude de s'installer sur l'île Mystérieuse. La plage sablonneuse faisait de l'île l'endroit le plus convoité des canotiers qui s'aventuraient sur le lac. Mathieu était donc parti tôt le vendredi matin pour assurer sa place. Arrivé sur l'île, il installa sa tente sur le monticule qui surplombait le paysage. Celui-ci offrait une vue panoramique exceptionnelle de la partie nord du lac. Par temps clair, il arrivait à percevoir la pointe du Camps Air-O-Bois qui accueillait les jeunes vacanciers d'été. Il avait prévu une longue randonnée pour le lendemain. Son plan était de sillonner les îles des alentours.

Un amant de la nature

Récit proposé par **Gracia Lalande** au collectif *Les Zeds Nigmatiques*

X^e course des **CERVO** – Été 2019

Page 1

Le folklore racontait que des événements bizarres s'étaient produits sur l'île Mystérieuse. Certains racontaient avoir vu un marin se promener la nuit en sonnant une cloche. Le son de celle-ci rappelait la cloche que l'on retrouvait sur les bateaux de pirates. Mathieu, pour sa part, n'avait jamais été témoin de cela ou de quoi que ce soit qui puisse confirmer cette légende.

D'autres racontaient qu'un fantôme errait sur l'île. Il serait question d'un homme habitant le village voisin. Apparemment, il venait pour cacher un trésor. Plusieurs seraient venus sur l'île à la recherche de celui-ci mais personne jusqu'à maintenant ne s'était vanté de l'avoir retrouvé.

Alors, quand le mardi matin Mathieu ne se présenta pas au travail, son patron s'est tout de suite inquiété. Connaissant sa passion pour la mécanique automobile, Monsieur L'Espérance a immédiatement conclu qu'il y avait quelque chose d'anormal. Il prit donc contact avec les parents pour vérifier si Mathieu était bel et bien rentré de son excursion. Et, non, personne ne l'avait vu depuis jeudi dernier. Lucille, dans tous ses états, songea malgré son affolement à communiquer avec les autorités pour que des recherches soient entreprises le plus tôt possible.

« Le Sergent Larose à l'appareil. Puis-je vous aider? »

« Je suis Lucille Brabant. Je veux signaler une disparition. Mon frère Mathieu n'est pas revenu de sa randonnée en canot. Ce n'est pas normal. »

« Votre frère Mathieu ! Il est parti depuis quand ? »

« Vendredi passé. »

« Qu'est-ce qui vous fait dire que ce n'est pas normal ? »

« Hé, me prenez-vous pour une imbécile ? Je connais mon frère et je vous dis que ce n'est pas normal. Plutôt que de poser des questions niaseuses, vous devriez vous enligner sur des choses qui vont vous aider à entreprendre des recherches ! »

Sur ce, le policier poursuit tout en gardant un calme qui, plutôt que d'apaiser Lucille, la fait s'énerver davantage.

« Je vous repose donc la question : qu'est-ce qui vous fait dire que ce n'est pas normal que votre frère ne soit pas revenu ? »

Trop énervée, Lucille passe le téléphone à son père.

« Oui, je suis le père de Mathieu. »

« Bon, qu'est-ce qui vous fait croire que votre fils a disparu ? »

Un amant de la nature

Récit proposé par **Gracia Lalande** au collectif *Les Zeds Nigmatiques*

X^e course des **CERVO** – Été 2019

Page 2

« Mathieu est parti en canot-camping vendredi passé. Il devait être au travail ce matin, mais il n'y était pas. Il adore son travail et ça ne lui ressemble pas de ne pas avertir s'il prévoyait retarder son retour. C'est pour ces raisons que nous croyons qu'il y a quelque chose d'anormal qui se passe. »

Deuxième partie – Josiane Klassen

Lucille bouillonnait d'impatience en entendant son père expliquer calmement au policier le comment du pourquoi quand la porte d'entrée s'ouvrit. Mathieu entra comme si de rien n'était. L'air ahuri de son père, suivi du : « T'étais où ? » plutôt raide de Lucille, lui fit hausser les sourcils.

— Désolé, lundi soir, l'orage menaçait, j'ai dormi sur l'île.

— Et prévenir était trop difficile ? reprit Lucille, la voix tremblante de colère.

— Le cellulaire ne fonctionne pas sur l'île, vous l'savez. J'ai pensé que vous comprendriez. Le ciel était couvert de nuages lourds et menaçants ici aussi, non ?

Comme personne ne répondait, il laissa tomber son lourd sac dans l'entrée, huma l'atmosphère avec appréciation, sourit à Lucille, déposa un baiser sur sa joue et s'écria :

— J'ai une faim de loup, grande sœur. Ça sent bon... qu'est-ce qui mijote ?

Lucille mit sa main dans sa courte crinière rousse tout en levant les yeux au ciel tandis que son père, qui avait toujours le téléphone dans la main, reprit la conversation avec le sergent Larose qui s'évertuait à rappeler sa présence au bout du fil.

Le lendemain, Mathieu demanda à son patron de lui accorder trois semaines de congé :

— J'ai besoin de temps pour moi, dit-il simplement. Ça m'fera du bien d'arrêter. Vous l'savez, patron, depuis que j'ai commencé mon bac, j'ai travaillé sans arrêt les fins de semaine, puis à temps complet l'été ; ça fait deux ans sans vacances, j'ai vraiment besoin d'une pause.

En fait, Mathieu n'avait jamais montré de signe de fatigue. Son travail l'enthousiasmait et ses études en sciences religieuses à l'université le passionnaient. Il trouvait de l'équilibre entre ces deux activités divergentes. La surprise était donc générale, mais personne n'osa mettre en question sa décision. Lucille réfréna sa curiosité, mais se promit d'observer son jeune frère. Pour elle, il y avait anguille sous roche. Une autre femme dans sa vie ? Espérons que ce soit « âme sœur » dont il parle souvent ? Mais au rythme où les femmes passent dans sa vie, ce n'sera pas pour demain, pauvre chéri.

Un amant de la nature

Récit proposé par **Gracia Lalande** au collectif *Les Zeds Nigmatiques*

X^e course des **CERVO** – Été 2019

Page 3

Lucille agissait comme une maman avec ses frères et cela depuis le jour où leur mère avait « disparu » alors qu'elle avait six ans, Samuel trois ans et Mathieu deux ans. Le mot « disparu » utilisé par leur père avait signifié pour les garçons « maman est morte », mais pour Lucille le mot la ramenait à ce soir après souper où sa mère l'avait embrassée avec une effusion inaccoutumée en lui souhaitant d'être heureuse.

Elle ressentait encore dans son corps le vide étrange qui s'était emparé d'elle lorsque sa mère était sortie en catastrophe en claquant la porte. Lucille se souvenait d'avoir couru à la fenêtre, soulevé le rideau et vu sa mère une valise à la main embrasser sur la bouche un grand et bel homme aux cheveux noirs qui l'attendait debout à côté d'un taxi. À ce moment-là, Lucille avait senti qu'elle ne reverrait plus sa mère. Quand le taxi s'était éloigné emportant sa mère et son amoureux, elle avait couru se réfugier dans la chambre des petits, endormis, et les avait embrassés mimant sans s'en rendre compte le baiser d'adieu de sa mère.

Plus tard, cachée derrière la porte, elle avait vu son père revenir du travail, lire le mot déposé sur la table d'entrée et s'affaisser dans son fauteuil favori. Le lendemain, il avait simplement dit aux enfants que leur mère était « disparue » signifiant qu'elle était morte subitement la veille et qu'ils devaient être forts. Les petits gobèrent l'histoire et Lucille ne révéla pas à son père qu'elle avait été témoin de cette « disparition ». Ils déménagèrent deux mois plus tard, juste avant que Lucille n'entre à l'école.

Depuis lors, leur père avait tout fait pour donner à ses enfants un foyer heureux. Son sens pratique et sa capacité de vivre l'instant présent l'avaient aidé. Quand, dans le silence de sa chambre, Lucille se remémorait sa mère, elle revoyait une jolie femme brune aux yeux marron, l'air malheureux. Une femme jeune, toujours en train de rêver, de lire, d'écrire sans se préoccuper des repas à faire, une sorte de fée flottant au-dessus des réalités tangibles, semblant attendre que la vie la sorte de son vécu trop étroit pour elle. Lucille bénissait chaque jour le sens pratique de ses frères, même si certains traits de leurs personnalités lui rappelaient leur mère partie pour toujours sans laisser d'adresse.

Durant ces trois semaines de congé, Mathieu ne retourna pas sur l'île. Il disparaissait toutes les journées, revenait parfois pour souper et repartait pour revenir très tard alors que tous étaient couchés.

Samuel qui travaillait comme serveur durant l'été au café La Fine Brioche raconta avoir vu Mathieu se diriger tous les matins vers la bibliothèque universitaire en compagnie d'une jeune femme. Intrigué par le regard admiratif de Mathieu envers sa compagne lorsqu'elle tournait la tête vers lui pour lui parler, il les avait observés. Il avait vu son frère passer son bras autour de ses épaules d'un geste amoureux alors que tous deux semblaient flotter hors du monde et ne voir personne, tout absorbés dans leur intense conversation.

Un amant de la nature

Récit proposé par **Gracia Lalande** au collectif *Les Zeds Nigmatiques*

Pour avoir maintes fois servi cette jeune femme au café, Samuel savait qu'elle s'appelait Adriana, était née en Argentine, avait 35 ans et s'intéressait à la spiritualité des peuples autochtones des Amériques. Il avait entendu dire que cette femme aux yeux noirs et profonds était admise dans leurs réunions et pratiques spirituelles. Une cliente rapportait qu'Adriana avait participé à une tente de sudation le mois précédent, évènement spirituel et purificateur pour certains peuples amérindiens.

En apprenant cela, Lucille paniqua et décida d'outrepasser leur règle du respect absolu de l'intimité de chacun et d'aller fouiller la chambre de Mathieu en son absence. Ce qu'elle trouva la laissa perplexe : de nombreux livres traitant de rituels religieux s'empilaient sur le plancher. Cachée sous le lit une carte géographique de l'île Mystérieuse et des îles avoisinantes dessinée à la main s'étalait avec des pierres plates striées de symboles incompréhensibles déposées à différents endroits de la carte comme pour indiquer des lieux stratégiques ou encore un chemin à parcourir pour atteindre... le mot trésor vint immédiatement dans la tête de Lucille, mais elle le repoussa et murmura en remettant tout en place : « Je le savais, il y a anguille sous roche, je le savais. »

Soudainement, sans savoir pourquoi l'image de sa mère disparue se superposa à la carte et aux pierres mystérieuses. Elle frissonna, sortit de la chambre et ferma la porte en tremblant de tout son corps, comme si elle venait d'entrer dans la chambre interdite du conte de Barbe bleue.

*Troisième partie – **Claude Geagea***

C'était maintenant évident pour Lucille que son petit frère était amoureux. Elle le voyait arriver à la maison le soir encore plus joyeux que d'habitude; sa démarche tellement légère donnait l'impression qu'il flottait et ses yeux brillants pétillaient de bonheur. Mathieu se dirigeait vers sa grande sœur, et pour la saluer, il la prenait dans ses bras, la soulevait et riait de bon cœur du regard surpris de son aînée. L'amour de Lucille pour son petit frère l'empêchait de rester insensible au bonheur de ce dernier. C'était clair pour elle qu'il était heureux mais pourquoi choisissait-il une femme d'une douzaine d'années plus âgée que lui ? Elle s'inquiétait à son égard, d'autant plus qu'elle remarquait que ses expéditions à l'Île Mystérieuse devenaient de plus en plus fréquentes. Elle se demandait s'il allait camper là-bas à la recherche d'un trésor quelconque et si Adriana, la femme avec qui il a été vu, l'y accompagnait.

Lucille aurait bien aimé demander à Mathieu pourquoi il cachait la carte de l'île sous son lit et qu'est-ce qu'il espérait trouver là-bas. Elle était surprise d'elle-même qu'à chaque fois qu'elle pensait à cette carte ; elle se sentait très émue car l'image de leur mère « disparue » réapparaissait ! L'idée d'un lien entre les deux continuait à hanter son esprit.

Quant à Mathieu, la compagnie d'Adriana lui procurait un grand plaisir et l'idée de la différence d'âge entre elle et lui ne semble même pas traverser son esprit. Les deux

Un amant de la nature

Récit proposé par **Gracia Lalande** au collectif *Les Zeds Nigmatiques*

X^e course des **CERVO** – Été 2019

Page 5

étaient intéressés aux religions et à leur influence sur les différentes sociétés. Leurs conversations portaient sur la spiritualité, le mystère et la beauté de la vie. Il était tout oreilles quand Adriana lui racontait passionnément ses expériences amérindiennes : le rituel de la tente de sudation, la purification, la vie en harmonie avec la nature et les différentes danses au son du tambour.

Sa voix douce était chargée d'émotion quand elle parlait des danses qu'elle avait apprises dans les communautés autochtones. Elle aimait plus spécifiquement celles de la guérison et de la découverte. Le couple pouvait passer des heures et des heures dans la nature sans se rendre compte du temps qui passe. Leurs conversations ainsi que leur silence contemplatif leur dévoilaient la proximité de leurs âmes respectives.

Ils se voyaient de plus en plus et, à chaque fois qu'ils se quittaient, ils sentaient monter en eux le désir de se retrouver. Alors Mathieu, malgré la fin de son congé et son retour récent au travail, proposa à Adriana de l'accompagner en fin de semaine pour camper sur l'île Mystérieuse. Elle accepta avec un grand plaisir et le vendredi après-midi ils embarquèrent dans la voiture avec leurs bagages pour se diriger vers l'île.

Quatrième partie – Louise Rondeau

Mathieu se réveilla en sursaut, le cœur battant à ses oreilles. Sa mère était dans la tente, debout à côté d'Adriana endormie, semblant flotter au-dessus du lit de camp.

— Petit Mat, s'il te plaît, aime mon Adriana comme je t'ai aimé. C'est mon cadeau. Pour que vous preniez soin l'un de l'autre. Que vous soyez un roc dans vos vies. Ne gâche pas le trésor mon petit.

Désorienté, endormi, Mathieu ne savait trop s'il rêvait encore ou si sa mère était réellement avec eux. Sa voix était claire, son visage expressif. Il cligna des yeux et elle disparut. Ce n'était pas la première fois que sa mère lui apparaissait ainsi au beau milieu de la nuit. Elle avait toujours un message à lui transmettre. Et il avait fini par accepter ces apparitions sans trop se poser de questions. Il supposait que son cerveau utilisait l'image de sa mère pour lui indiquer le chemin à suivre.

Mais cette fois-ci, c'était différent. L'image semblait réelle. Il était incapable de s'en détacher. C'était sa mère vieillie, faisant ses 46 ans, l'âge qu'elle aurait aujourd'hui si elle n'était pas morte. Alors que toutes les autres fois, elle avait 26 ans, comme au dernier soir. Incapable de se rendormir, il sortit dans la nuit étoilée.

Vers huit heures, Adriana émergea de la tente en étirant les grandes lianes qui lui servaient de bras et de jambes. En riant, elle courut embrasser Mathieu sur le dessus de sa tête. Il revit aussitôt sa mère l'embrasser de la même façon, en récitant joyeusement :

Un amant de la nature

Récit proposé par **Gracia Lalande** au collectif *Les Zeds Nigmatiques*

X^e course des **CERVO** – Été 2019

Page 6

— Ferme-toi fontanelle de mon bébé Mat, ferme-toi ma beauté. Petit crâne devient dur. Protège mon bébé.

Mathieu ne savait quoi penser de ces images de sa mère qui se superposaient à Adriana. Il se concentra à préparer le déjeuner, se retrouvant isolé dans une bulle qui l'avait si bien protégé jusqu'ici.

— Qu'est-ce qui se passe Mathieu ? Y'a qu'ton corps avec moi. Y'a rien qui vibre, j'te sens plus. Est-ce que j'ai fait quelque chose ?

— Non, non. J'ai mal dormi, je suis un peu dans la lune. Ça va passer.

— Je m'excuse si mon baiser t'a dérangé.

— Non non... c'est juste que ma...

Comme un clown d'une boîte à surprise, Lucille sortit subito presto d'un minuscule kayak rouge.

— Allo la compagnie ! Bon matin ! Que c'est beau l'île Mystérieuse !

— Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

— Ben, comme on t'voit presque plus à la maison, j'ai décidé que j'viendrais prendre de tes nouvelles. Mais... j'pensais que t'étais tout seul.

— Lucille Brabant, charrie-moi pas ! T'es v'nue scèner, j'te connais. Tu savais très bien que j'étais pas seul.

— Ben, tu nous as pas présenté ton amie, tu l'as même pas amenée chez nous.

— Ça te r'garde pas c'que j'fais, Lucille. Chus pu un enfant, va falloir que tu décroches. Les deux ti-gars ont pu besoin de maman Lucille. Les deux ti-gars sont devenus des hommes. Tu peux-tu comprendre ça ?

Adriana observait l'échange frère-soeur de ses grands yeux sombres. Elle comprenait mieux la réaction de Mathieu à son égard. L'attirance. La réserve. La tendresse. La distance.

— Mathieu, est-ce que tu me présentes à ton amie ?

— Adriana, c'est ma grande sœur Lucille. Lucille, Adriana.

— Bon, viens prendre un café tant qu'à être là. Tu r'partirais pas d'même, hein ?

Un amant de la nature

Récit proposé par **Gracia Lalande** au collectif *Les Zeds Nigmatiques*

X^e course des **CERVO** — Été 2019

Page 7

— Je vous ai fait des brioches au sucre d'érable. Adriana as-tu déjà goûté à ça ? Du bonheur en bouche, rien que du bonheur.

Tout en léchant le sucre d'érable qui avait coulé sur ses doigts, Mathieu se décida à raconter son rêve aux deux femmes.

— Heu... j'ai quelque chose à t'avouer Mathieu. Le soir où maman est disparue, je l'ai vue partir. Je l'ai vue aller rejoindre un homme aux yeux aussi noirs que ceux d'Adriana. Maman est pas morte Mathieu. Elle nous a abandonnés. Elle a laissé une lettre à papa. J'ai jamais rien dit à personne. Moi aussi, je vois son image. À moi aussi, elle parle. Et là, elle se superpose à la carte de l'île Mystérieuse. Je sais pas pourquoi. C'est aussi pour ça que j'suis venue. Je sais pas quoi penser de tout ça.

Adriana, silencieuse depuis l'arrivée de Lucille, décida qu'il était temps de leur avouer la vérité.

Conclusion — Gracia Lalande

Pour la première fois depuis que leur mère est partie, Lucille et Mathieu abordent le sujet de leur mère. Pendant toutes ces années, chacun avait respecté le silence imposé par celui du père. Plus jamais ce dernier n'avait prononcé le nom de leur mère ni évoqué quelque anecdote liée à sa vie avec leur mère. Les enfants, sensibles aux adultes qui les entourent, ont vite compris qu'il valait mieux éviter le sujet. Ils aimaient leur père et n'auraient rien fait pour nuire à son bien-être. Alors, pendant toutes ces années, chacun était resté campé dans sa propre souffrance.

— Quoi ?! Maman n'est pas morte ?

— Non, je l'ai vue partir avec un homme qu'elle a embrassé avant de monter dans la voiture. Elle était bel et bien en vie. Papa nous a menti. Je ne sais pas pourquoi il ne nous a pas dit la vérité.

— Peut être pensait-il nous éviter encore plus de peine. Mais, je n'en reviens pas ! T'es certaine de ton souvenir ?

— Oui, j'étais jeune mais pas débile !

— C'est juste que tout cela est tellement incroyable; je ne sais plus trop quoi penser...

Lucille, un peu plus conciliante : « Oui, je sais bien que nous étions tous jeunes et sous le choc. »

— Dis-moi, Lucille, quels souvenirs as-tu de maman ? Tu étais plus vieille que nous. Est-ce que tu te souviens de son visage ? Quel genre de maman était-elle ? Moi,

Un amant de la nature

Récit proposé par **Gracia Lalande** au collectif *Les Zeds Nigmatiques*

X^e course des **CERVO** — Été 2019

Page 8

j'étais trop jeune, je ne me rappelle de rien. J'ai pourtant essayé à plusieurs reprises de voir son visage. Je tiens pour acquis que la femme qui m'apparaît dans mes rêves est maman mais je n'en suis pas certain.

— C'était une très belle femme. Un visage oval avec un teint ombragé et une chevelure magnifique. Noire, à ce que je me souviens.

Lucille se met à pleurer à chaudes larmes. La peine retenue pendant toutes ces années peut enfin se libérer. Elle avait souvent éclaté seule dans sa chambre, particulièrement le soir après que son père l'ait bordée. Mais de pouvoir en parler de vive voix avec son frère après autant d'années de retenue ouvrait des zones de douleur inexplorées. Mathieu la prit dans ses bras, lui aussi en larmes.

Adriana observait la scène, elle aussi émue. Que de souffrances qui auraient pu être évitées si les choses s'étaient passées autrement. Mais pour cela, il aurait fallu vivre à une autre époque. Elle avait toujours espéré ces retrouvailles mais là, elle se posait la question à savoir si elle devait dire la vérité ou tout simplement repartir d'où elle venait en laissant les choses telles quelles. Elle se retira donc dans la tente pour donner l'espace nécessaire à Mathieu et Lucille pour qu'ils puissent vivre pleinement ce moment de confidences.

C'est Mathieu qui se rendit compte de l'absence d'Adriana : « Mais où est Adriana ? »

Elle sortit de la tente : « Je suis ici, Mathieu. » Il tend le bras pour qu'elle se joigne à eux.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— Il faut parler à papa. Il est temps qu'il nous dise la vérité.

Au moment où Adriana ouvrit la bouche pour expliquer le mystère, le ciel devint noir et un vent d'une force violente s'abattit sur l'île. Lucille et Mathieu se retrouvèrent projetés sur les parois de la tente, ce qui les protégea d'une chute plus périlleuse. Adriana n'avait pas été aussi chanceuse. La bourrasque de vent l'avait projetée contre un arbre.

Lucille et Mathieu étaient sonnés. Ils eurent besoin de quelques minutes pour se ressaisir.

— Adriana, est-ce que tout va bien ?

Mathieu accourut près de son amie et constata qu'elle était inconsciente.

Avant même qu'il n'eut le temps de penser à ce qu'il devait faire, une voix se fit entendre.

— Mathieu, mon fils ! Sois prudent, un esprit maléfique va essayer de vous empêcher de quitter l'île. Soyez prudents ! Je ferai mon possible pour vous défendre mais son pouvoir est plus grand que le mien. Je sais que tu connais des exercices spirituels qui peuvent vous protéger et vous venir en aide. Je t'exhorte à les utiliser dès maintenant. Mets Adriana en sécurité. Je t'expliquerai tout après quand le calme sera revenu.

Mathieu suivit les conseils de sa mère. Aidé de Lucille, il installa Adriana le plus confortable possible. Ils entendirent un grondement de tonnerre assourdissant. Mathieu se rappela certaines histoires lues dans le cadre de ces nombreuses études sur la spiritualité et les sectes qui en découlent. Même s'il n'avait pas eu d'expérience avec ces éléments, il en connaissait la force parfois malfaisante. Il ne fut donc pas surpris quand il vit arriver à l'horizon un nuage noir se dirigeant vers eux. Un mur argenté se forma pour couper le chemin à ce dernier.

Adriana avait repris conscience. Ils assistèrent à un spectacle hors de ce monde. Évidemment, Lucille restait bouche bée devant la force déchaînée des éléments. On ne réussissait pas souvent à surprendre Lucille mais cette fois-ci, elle restait sans mots.

— Aide-moi à mettre Adriana dans le canot pendant que les forces du bien et du mal s'affrontent. Nous allons la ramener au quai pour l'amener à l'hôpital.

Il était évident qu'Adriana souffrait mais elle fit preuve de courage et ne laissa pas paraître sa douleur.

Aussitôt qu'ils furent sortis de la périphérie de l'île, le ciel se dégagea, un soleil radieux miroitait sur l'eau du lac. À l'hôpital, on constata une fracture du bras et deux de la jambe droite. L'équipe médicale s'occupa d'Adriana. On décida de la garder en observation pour la nuit.

Épuisés, Mathieu et Lucille se couchèrent en arrivant. En simultanément, Mathieu et Lucille rêvèrent à leur mère.

« Voici la vraie histoire de mon départ. Comme vous savez, j'avais 26 ans quand je suis partie. Je ne vous raconte pas cela pour me justifier. Je sais que vous en avez grandement souffert et je n'ai jamais réussi à être en paix avec cela mais je tiens à ce que vous sachiez la vérité. Vous êtes assez vieux pour faire la part des choses. »

« Je me suis mariée à votre père quand j'avais 17 ans. Je l'aimais beaucoup mais ce n'est que beaucoup plus tard que je réalisai que je m'étais mariée pour me sauver d'un père qui abusait de moi. En réalité, je n'étais pas prête à un tel engagement. Je me sentis vite étouffée. J'étais en train de mourir. Votre père a fait du

mieux qu'il pouvait mais j'avais besoin de me retrouver. Non... de me trouver. J'ai rencontré Luigi alors que j'étais chez mon psychologue. Nous nous sommes revus, toujours par hasard, mais j'ai compris que la vie l'avait mis sur mon chemin pour m'aider à répondre à toutes les questions qui m'assaillaient. Je suis donc partie avec lui. J'ai contacté votre père mais il croyait que c'était mieux pour vous de croire que j'étais morte. »

« Adriana est la fille de Luigi. Elle a toujours voulu vous rencontrer. Je vous aime, mes amours. Vous m'avez beaucoup manqué. »

FIN